

PREVENEZ LE FROID!

FENETRES DOUBLES

à Vendre Chez: ADELARD TURCOTTE

Manufacturier de portes et Chassis, Meubles, et autres travaux en bois. GRAND SAULT, N.-B.

Prix: Chassis à 4 vitres: 10x16: \$1.50; 12x20: \$1.75; 12x24: \$2.00; 13x26: \$2.25; 14x28: \$2.50

Toujours en main les matériaux de construction à un prix très modéré.

LA SOCIETE L'ASSOMPTION

TABLEAU D'HONNEUR

Examens Révisés Durant le Mois d'Octobre 1925

Table with columns: No., Name, Location, Score. Lists names like D'Entrémont, St-Joseph, Belle Alliance, etc.

ST.-BASILE, N. B.

—Est née à M. et Mme Aldéric Cyr, le 8 courant, une fille baptisée sous les noms de Marie-Eva Parrain et marraine M. et Mme Joseph R.-X. Cyr, grands-parents de l'enfant.

—Est née à M. et Mme Isidore Cyr, le 18 courant, une fille baptisée Marie Gertrude. Parrain et marraine M. Mme Ernest Fournier.

—Mardi matin, le 24 courant, avaient lieu les funérailles de M. Hilaire S. Martin, décédé vendredi dernier à l'hôpital à l'âge de 73 ans et quelques mois.

Son épouse qui depuis deux ans demeure à Gardiner, Mass., avec ses quatre enfants, arrivèrent lundi soir. Toute la famille assista aux funérailles. Les quatre fils du défunt, portait la dépouille mortelle: Alfred, Edmond, Louis et Frank. Son autre fils George portait la croix. Nos sympathies à la famille.

—Le même matin, le 24, était chanté à la chapelle du Couvent un service funèbre pour le repos de l'âme de feu Joseph Guimont, infirmier à l'hôpital depuis 19 ans, et décédé mercredi soir le 18 à l'âge de 45 ans et 5 mois. Le corps fut transporté dans sa famille à Frenchville, jeudi, où eut lieu l'inhumation samedi matin. Ce service funèbre chanté au couvent avait été recommandé par les médecins de l'hôpital. Nos sympathies à la famille.

—Hier matin, à la chapelle du Couvent, eurent lieu les funérailles de Dame Yve George Thériault (née Virginie Gagné) décédée dimanche à l'âge de 83 ans et 10 mois. Elle était la mère de M. J.-L. Thériault d'Edmundston. Que son âme repose en paix.

N.-D. DU LAC

—Un affreux incendie a détruit dans la veille du 12 courant, la jolie propriété de monsieur Elphas Beaulieu. Malgré la jettérité de ceux qui étaient accourus pour porter secours, rien ou presque rien ne fut épargné par l'élément destructeur. Aussi les sympathies pour ce concitoyen furent très nombreuses; il nous fait plaisir de remarquer que déjà plusieurs sont à l'œuvre pour le reconstruire au même endroit.

—Mlle Rose Bouchard est revenue d'un voyage à Québec chez des parents et amis. Elle était accompagnée de son frère Philippe de Van Buren.

—Mlle Gabrielle Tremblay de Ste-Rose était ici la semaine dernière en promenade chez ses amies Mmes Cloutiers.

—Mme Jos. Gagné de Ste-Rose était à la fin de la semaine l'hôte de Mme C.-F. Beaulieu.

—A l'occasion de la Ste-Cécile, une séance récréative a été donnée au couvent par les élèves. Nos félicitations à ces dernières et à leurs dévouées maîtresses pour leur succès.

—M. Elmond Ouellet avait plaisir de recevoir, dimanche dernier, la visite de M. et Mme Achille Boutot, M. et Mme Charles Robichaud et M. Ligouri Robichaud, tous de Fort Kent, Me.

BOUCHER OFFICE

SOCIETE D'AGRICULTURE 77

AVIS

LES PRIX obtenus à la dernière Exposition du Comté de Madawaska seront payés la semaine prochaine. Les exposants qui ont obtenu des prix pourront réclamer leur argent en s'adressant au bureau de Gaspard Boucher, au bureau du "Madawaska", de 9 heures du matin à six heures du soir.

Les prix qui ne seront pas réclamés dans les dix jours qui suivront cet avis, seront envoyés par ruelle aux destinataires.

W. H. C. Montréal, le 10 novembre 1925.

CABANO

Judi soir à 9 heures, est décédé M. Ernest Nadeau après quatorze années de souffrances endurées avec une résignation vraiment chrétienne. Ses funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

—Mardi à 9 heures, a été chanté le service de Mme Emilie Legouffre. Tous les assistants n'ont pu s'empêcher d'être émus devant le spectacle de cette famille éplorée qui venait de disputer si courageusement à la mort pendant trois semaines cette jeune mère de six enfants qu'on allait inhumer. Les desseins de Dieu sont impénétrables car bien qu'il nous parût impossible qu'elle s'en aille, elle est partie en ne laissant après elle que pleurs et regrets. Du haut du ciel, sans doute, elle continuera à veiller sur les pauvres orphelins qu'il lui a fallu abandonner ici-bas.

—Le 21 novembre a été baptisée Marie Yolande Gisèle, enfant de M. et Mme Adélaïde Bérubé. Marraine Mme Eva Ouellet, cousine de l'enfant et parrain M. Charley Bérubé, oncle de l'enfant. Cercle Montcalm.

Sous la direction sûrs et éclairée de M. J. J. Cyr, le Cercle Montcalm va renaitre. Le bureau d'administration vient d'être ainsi formé: M. l'abbé P. Cyr, directeur, J.-O. Bigué, président, Alphonse Michaud, vice-président, Hubert Rossignol 2ème vice-président, Florentin Fiquet secrétaire-archiviste, J.-D. McCormick, secrétaire. Cinquante-six personnes ont bien voulu accepter d'être membre de ce cercle qui est vraiment une organisation paroissiale. Nous espérons qu'avant longtemps il nous sera donné d'assister à une de ces agréables soirées qu'ont toujours préparées les membres du Cercle Montcalm.

—M. David Michaud, marchand, qui est malade depuis quelques semaines est, nous dit-on, un peu mieux. Souffrant de paralysie, il ne pourra cependant plus reprendre ses occupations.

—Le notaire J.-H. Béland est absent de son étude pour jusqu'au 8 décembre. Il est actuellement à New York chez des amis.

—M. Gérard Bélanger qui a été à l'emploi du gare Central tout l'été, vient de nous quitter pour retourner à Lowell, M. Edras Pelletier fait le voyage avec lui. Ce dernier se rend chez son frère Jean à New York.

—Mlle Yvonne Hodgson, gardemalade, qui était depuis trois semaines ici, vient de retourner dans sa famille.

—M. Louis Ornstein qui était parti pour Montréal, est revenu la semaine dernière et a ouvert un magasin dans la bâtisse de M. Eugène Nadeau.

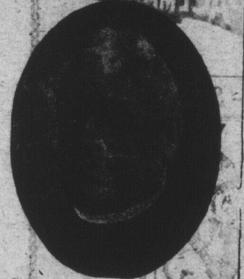
—Mme Roméo Ouellet de Rivière du Loup est actuellement l'hôte de la famille de M. Lazare Leclerc.

—Mme Lazare Leclerc est partie au milieu de la semaine en voyage au Nouveau Brunswick.

—M. J.-R. Bélanger était de passage à la Rivière du Loup, mardi, en voyage d'affaires.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

LES RHUMES NEGLIGES OUVRIERONS LA PORTE A LA PNEUMONIE



Refaites vos forces pour combattre les rhumes. Father John's medicine. Pas d'alcool.

Exempt de drogues dangereuses. LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

NOTRE COURRIER

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Monsieur le rédacteur du "Madawaska":

J'ai lu votre article du 19 courant intitulé: "Si tous comprennent". Vous y dites une grosse vérité en commentant tous les dires de deux de vos professeurs et ces messieurs ne sont certainement pas les seuls à constater le mal dont ils se plaignent. Malheureusement 90 pour cent de nos compatriotes anglais ne sont pas disposés à faire l'aveu de MM Andersson et Gilmore.

Il est bien certain que nos enfants perdent leur temps en apprenant deux langues à la fois dans leurs premières années d'école, que les contribuables paient ainsi inutilement des milliers de piastres en taxes de toutes sortes. Cependant il ne faut blâmer uniquement l'Anglais de nous avoir placés dans une situation si pitoyable. Une grande partie du blâme doit retourner sur nos compatriotes français qui craignent au parlement d'exposer nos griefs. Je conseillais un jour à un avocat député à la Chambre locale de soulever cette question d'une plus grande liberté d'enseignement des français dans les écoles élémentaires du Nouveau-Brunswick, et quelle fut sa réponse: "Il ne serait pas sage de le faire, car j'embrancherais mes amis politiques."

Cependant il y avait alors 9 ou 10 députés français à la Chambre, assez pour tenir la balance du pouvoir. Ainsi c'est surtout à la lâcheté de certains de nos compatriotes que nous devons subir un tel état de choses. Pourquoi n'avons-nous pas

dans le N. B. des lois analogues à celles de la province de Québec? Peut-être parce que nous ne l'avons jamais demandé. Dans le Québec, il n'y a pas de friction entre anglais et français et la même situation peut exister ici. Il n'y aurait qu'à tolérer l'état de chose actuel d'une école neutre et bilingue dans le sentier de chaque race ne pourrait pas payer pour l'entretien d'une école séparée. L'établissement d'un bureau d'éducation tel qu'il existe en Québec rendrait justice à tout le monde. Il n'y aurait plus d'injustice et partant plus de persécution.

Ce que vos instituteurs anglais ont dit au congrès, ils devraient le répéter maintenant dans les journaux de leur langue et, en ce faisant, ils rendraient un service signalé à leur province.

Nous sommes 121 mille ici, sur 387 mille de population. Nous avons une proportion beaucoup plus forte de français au N. B., que la proportion des anglais dans Québec. Cependant, il n'est jamais venu à l'idée d'un seul canadien-français de molester en quoi que ce soit nos compatriotes anglais, soit dans l'exercice de leur religion ou leur liberté d'enseignement.

Esperons qu'il s'élèvera quelque jour une voix patriotique à la Chambre de Frédéricton pour réclamer justice, et le gouvernement qui nous accordera cette justice devra recevoir longtemps l'appui unanime de tous les coeurs français.

H. BOULAY

L'APPEL D'UN EXILE

Je suis en visite chez les miens, et je viens de finir de lire la lettre de M. Frank Barnjum, paru dans votre numéro du 10 novembre — lettre dans laquelle je trouve l'écho de mes propres sentiments. Je suis allé ce soir voir des vues animées où l'auditoire s'est levé spontanément à la musique de "O CANADA". Etant aussi debout, j'éprouvai de la consternation à l'idée de ce que cette ma-

nifestation pouvait bien signifier — ce spectacle d'un homme comme Mackenzie King rejeté par ses propres gens, avec ces lieutenants chercheurs de places annuées, la confiance du peuple retirée, comptant malgré tout ce la réguer sur notre glorieux pays, si comblé de ressources et d'avenir grandiose, et je songeais: à l'abominable propagande, aux mensonges, aux bassesses perpétrés sur ces braves gens de Québec au cours de la dernière campagne par des hommes qui ont délibérément sacrifié l'honneur et le pays au parti et à la politique — gens qui ont sciemment falsifié les chiffres et caché la moitié de la vérité; qui ont insulté Québec en agitant la question de conscription; gens qui, lorsqu'ils sont sains d'esprit, parlent d'unité et d'amitié entre races et religions, mais qui sur les tréteaux d'élection font tout pour envahir la rivalité des races; en un mot, des gens dont la parole ne vaut pas plus que celle d'un King usurpateur. J'ai songé à ces sales journaux calomnisateurs, recevant leur pitance des chercheurs de places, aux frais du pays, qui ont diffamé un honnête patriote comme E.-L. Patenaude, homme dont la province de Québec sera encore fière. J'ai songé aux vingt-huit années que j'ai passé moi-même à Montréal, et aux raisons qui m'ont forcé d'aller vivre aux Etats-Unis, loin de tout ce que j'aimais.

Canadiens, mettez de côté vos questions de partis politiques et considérez vos besoins avec calme. Si vous êtes sans fierté ni patriotisme, si votre pays ne vaut pas mieux qu'un autre, ne faites rien, oubliez votre identité, votre histoire, votre splendide héritage: oubliez vos fils qui, dans la lutte ardente et la douleur, ont versé leur sang pour vous et votre liberté; oubliez Laurie et tous ces hommes que vous avez chéris et dont la vie s'est dépensée à votre service; consentez à ce que ces vies se soient dépensées en vain. Oubliez l'avenir de vos fils et de vos filles et laissez vous entraîner à la dérive à la suite d'un chef aussi incompetent que l'a été W. Mackenzie King, jusqu'à ce que vous perdiez votre identité, que vos libertés soient amoindries, que votre héritage soit vendu pour le prix d'un appât politique. Ne savez-vous donc pas, gens de Québec, que ces hommes rient eux-mêmes de vous voir croire ce qui est si faux. Voyez comme leur attitude est étudiée et le peu de scrupule qu'ils mettent dans leurs déclarations, faites dans le but de vous aveugler afin qu'ils puissent eux-mêmes vous dominer et tirer pour eux les profits de leurs charges et leurs pouvoirs! Je connais Québec d'un bout à l'autre et je l'aime. Si je ne l'aimais pas je ne regretterais pas d'en être parti pour aller gagner ma vie à l'étranger. Le cœur simple, aimant de ce brave habitant, si dur au travail! Québec et sa fascinante épopée, son idéal, ses merveilleux villages, sur chacun desquels l'on pourrait broder une très intéressante histoire — une étoile d'or dans le firmament de Dieu — loin de vous, j'aspire à voir votre conversion s'opérer dans votre intérêt et pour la protection de l'idéal qui vous est si cher.

Songez-y, Québec! Songez à ce que cela signifie pour vous, car je sais que l'âme de Québec bat d'ardement pour la vérité et qu'une terrible rétribution attend ses prophanes de malheur et ceux qui, pour leur gain personnel, vendent ses droits sans songer au présent ou à l'avenir.

W. H. C.

Montréal, le 10 novembre 1925.

Ils viennent chasser au Canada



Thomas Edmund, de Dublin, Irlandais, le premier chasseur de l'Etat Libre d'Irlande qui s'est vu le Canada, est venu passer l'hiver en notre pays afin d'y chasser le cerf gibier. C'est sa vingtième excursion de chasse dans les forêts canadiennes. Sir Thomas Edmund et son épouse, accompagnés Miss Anna Froust Kevins, de New-York, que l'on voit ici sur l'illustration de droite, ont d'abord chassé au Colombie-Anglais cette année, établissant leurs quartiers d'hiver dans l'un des camps de Frédéricton à Bull River. Les distingués amateurs y assistent plusieurs intéressantes parties, dont un grand nombre ont été gagnés par Sir William, puis par